

CINÉMA(/CINEMA.58) + MUSIQUE(/MUSIQUE.59) + LIVRES(/LIVRES.60) + SCÈNES(/THEATRE.28)
+ ARTS(/ARTS.99964) + IMAGES(/IMAGES.100296) + LIFESTYLE(/VOUS.15) + MODE(/MODE.99924)
+ BEAUTÉ(/BEAUTE.100215) + FOOD(/FOOD.100293)

MERCI DE L'AVOIR POSÉE

POURQUOI TOUS LES BISTROTS (OU PRESQUE) S'APPELLENT-ILS LE BALTO, LE MARIGNY OU LE VINCENNES ?

Par Adrien Franque (<http://www.liberation.fr/auteur/15447-adrien-franque>)
— 17 octobre 2017 à 17:17

A travers la France, des bars-tabacs continuent de partager des noms à l'origine parfois mystérieuse.



Photo de la devanture d'un bar-tabac le 12 juillet 2007 à Paris. AFP

Qui ne s'est jamais payé un demi dans un Chiquito, qui n'a jamais pris un café au Balto ou donné rendez-vous au Marigny ? Nombre de débits de boissons, de Dunkerque à Bonifacio, partagent le même nom. Que ce soit le Narval ou l'Escale, en passant par le Vincennes ou le Maryland, les noms patrimoniaux de ces enseignes persistent à travers les décennies, malgré les chaînes de cafés, le marketing, la gentrification ou la chute vertigineuse du nombre de bistrotts : de 600 000 troquets dans les années 60, on est passé à environ 35 000 en 2014, selon l'Insee(<http://www.leparisien.fr/societe/interactif-le-bistrot-un-patrimoine-en-peril-20-01-2016-5468045.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.fr>).

Dans le lot, on retrouve ainsi aujourd'hui 181 Café des sports, 105 Longchamp ou 72 Balto disséminés à travers le territoire. C'est en tout cas ce qu'a relevé le blog Datamix(<http://www.datamix.fr/2017/04/bistrographie/#comments>) en avril, en récupérant les données de la base Sirene de l'Insee, où sont enregistrées les informations des 9 millions d'entreprises et 10 millions d'établissements actifs en France. Sa «Bistrographie» établit notamment le palmarès des villes les plus équipées en débits de boissons – Lorient, avec 18 bistrotts pour 10 000 habitants, est en tête – ou les rues de la soif les plus denses : c'est la rue Saint-Michel de Rennes qui arrive première, et cela n'étonnera que les gens n'ayant jamais mis un pied dans la préfecture d'Ille-et-Vilaine.

Pour ce qui est des noms de bars, on peut les distinguer en plusieurs grandes familles. On retrouve les enseignes à consonance sportive tout d'abord : les Cafés et Bars des sports évidemment, mais aussi le Longchamp ou le Vincennes, qui empruntent les noms des principaux hippodromes français. Leur origine est donc assez évidente : elle témoigne des liens historiques des bistrotts avec les paris hippiques. De même, le Sulky doit son nom au véhicule à deux roues attelé aux chevaux pour les courses de trot. D'autres établissements partagent des noms encore plus transparents et froidement géographiques : les Cafés de la place, de la mairie, de la gare, etc.

Marques de cigarettes et traditions

Restent les noms les plus désuets et cryptiques : les fameux Balto, Marigny, Chiquito ou Narval. Il faut remonter aux années 1950 pour comprendre comment ils ont essaimé. A l'époque, la Société nationale d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes (Seita) dispose du monopole de la culture, de la fabrication et de la vente du tabac en France. Elle propose alors aux débitants une aide financière, si ceux-ci promeuvent des marques de tabac en changeant le nom de leur enseigne.

Balto était ainsi une marque de blondes mises en vente en France à partir de 1931, et dont l'appellation est un diminutif de la ville de Baltimore aux Etats-Unis, place forte de l'industrie du tabac. L'Etat du Maryland, dans laquelle elle se trouve, a par ailleurs donné son nom aux Gauloises et Gitanes brunes Maryland, qui ont donc aussi baptisé les 37 bistrotts «Le Maryland» qui continuent d'exister sur le territoire français, que ce soit au Havre ou à Brive-la-Gaillarde. Même origine pour les nombreux Narval (du tabac à pipe), les Chiquito (des cigares) ou les Marigny (des cigarettes françaises haut-de-gamme).

Moins de jeux de mots que chez les coiffeurs

La plupart de ces marques ont aujourd'hui disparu, et pourtant leurs noms persistent à la devanture des bistrotts. Pour le patron du Balto du X^e arrondissement de Paris, changer de nom paraît absurde : *«Cela fait trente ans que c'est le Balto ici, c'est une enseigne.»* Au Marigny de Fives (Nord), les raisons invoquées par un des employés du bar sont les mêmes : *«C'est assez rare de changer les noms des cafés. Ici, c'est le Marigny depuis 1954, et on ne voit pas trop l'intérêt de changer.»* D'après le président de la branche cafés et brasseries de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih), Laurent Lutse, renouveler la dénomination des bistrotts ne fait pas partie des priorités des cafetiers : *«Il n'y a pas vraiment de recherche particulière dans les noms de bars aujourd'hui. Ils sont le plus souvent nommés en fonction des endroits où ils se trouvent.»*

Ainsi, à l'inverse des coiffeurs qui ont développé un vrai «savoir f'hair» en matière de jeux de mots, comme le documente depuis quelques années le Tumblr «Nos amis les LOLcoiffeurs»(<http://lolcoiffeurs.tumblr.com/>), les bons vieux bars-tabacs ne cèdent pas à l'hégémonie du renouvellement marketing, même s'il existe bien quelques Baromètre ou Bar-à-thym ici et là. Les noms ingénieux et humoristiques ne sont pourtant pas étrangers au monde des cafetiers : à une époque, le bistrot situé face à la prison de Fresnes avait ainsi opté pour l'enseigne «Ici, mieux qu'en face». ◀

Adrien Franque (<http://www.liberation.fr/auteur/15447-adrien-franque>)